SIMENON

53

MAIGRET et l'inspecteur malgracieux



PRESSES DE LA CITE



GEORGES SIMENON

MAIGRET et l'inspecteur malgracieux

Maigret LIII



Presses de la Cité

1

Un monsieur qui n'aime pas plus la vie que la police

Le jeune homme déplaça légèrement le casque d'écoute sur ses oreilles.

— Qu'est-ce que je disais, mon oncle ?… Ah ! oui… Quand la petite est rentrée de l'école et que ma femme a vu qu'elle avait des plaques rouges sur le corps, elle a d'abord cru que c'était la scarlatine et…

Impossible de finir une phrase un peu longue ; invariablement une des petites pastilles s'éclairait dans l'immense plan de Paris qui s'étalait sur tout un pan de mur. C'était dans le XIII[e] arrondissement, cette fois, et Daniel, le neveu de Maigret, introduisant sa fiche dans un des trous du standard, murmurait :

— Qu'est-ce que c'est ?

Il écoutait, indifférent, répétait pour le commissaire assis sur un coin de table :

— Dispute entre deux Arabes dans un bistrot de la place d'Italie…

Il allait reprendre son récit au sujet de sa fille, mais déjà une autre pastille blanche encastrée dans la carte murale s'éclairait.

— Allô !… Comment ?… Accident d'auto boulevard de La Chapelle ?…

Derrière les grandes fenêtres sans rideaux, on voyait la pluie tomber à torrents, une pluie d'été, longue et très fluide, qui mettait des hachures claires dans la nuit. Il faisait bon, un peu

lourd, dans la vaste salle de Police-Secours où Maigret était venu se réfugier.

Un peu plus tôt, il se trouvait dans son bureau du quai des Orfèvres. Il devait attendre un coup de téléphone de Londres au sujet d'un escroc international que ses inspecteurs avaient repéré dans un palace des Champs-Élysées. La communication pouvait aussi bien venir à minuit qu'à une heure du matin, et Maigret n'avait rien à faire en attendant ; il s'ennuyait, tout seul dans son bureau.

Alors il avait donné ordre au standard de lui passer toutes les communications à Police-Secours, de l'autre côté de la rue, et il était venu bavarder avec son neveu, qui était de garde cette nuit-là.

Maigret avait toujours aimé cette immense salle, calme et nette comme un laboratoire, inconnue de la plupart des Parisiens, et qui était pourtant le cœur même de Paris.

À tous les carrefours de la ville, il existe des appareils peints en rouge, avec une glace qu'il suffit de briser pour être automatiquement en rapport téléphonique avec le poste de police du quartier en même temps qu'avec le poste central.

Quelqu'un appelle-t-il au secours pour une raison ou pour une autre ? Aussitôt, une des pastilles s'allume sur le plan monumental. Et l'homme de garde entend l'appel au même instant que le brigadier du poste de police le plus proche.

En bas, dans la cour obscure et calme de la Préfecture, il y a deux cars pleins d'agents prêts à s'élancer dans les cas graves. Dans soixante postes de police, d'autres cars attendent, ainsi que des agents cyclistes.

Une lumière encore.

— Tentative de suicide au gardénal dans un meublé de la rue Blanche… répète Daniel.

Toute la journée, toute la nuit, la vie dramatique de la capitale vient ainsi s'inscrire en petites lumières sur un mur ; aucun car, aucune patrouille ne sort d'un des commissariats sans que la raison de son déplacement soit signalée au centre.

Maigret a toujours prétendu que les jeunes inspecteurs devraient être tenus de faire un stage d'un an au moins dans cette salle afin d'y apprendre la géographie criminelle de la

capitale, et lui-même, à ses moments perdus, vient volontiers y passer une heure ou deux.

Un des hommes de garde est en train de manger du pain et du saucisson. Daniel reprend :

— Elle a aussitôt appelé le Dr Lambert, et quand celui-ci est arrivé, une demi-heure plus tard, les taches rouges avaient disparu… Ce n'était qu'une poussée d'urticaire… Allô !…

Une pastille vient de s'allumer dans le XVIIIe arrondissement. C'est un appel direct. Quelqu'un, à l'instant, a brisé la vitre de l'appareil de secours placé à l'angle de la rue Caulaincourt et de la rue Lamarck.

Pour un débutant, c'est assez impressionnant… On imagine le carrefour désert dans la nuit, les hachures de pluie, le pavé mouillé, avec les flaques de lumière du réverbère, des cafés éclairés au loin, et un homme ou une femme qui se précipite, qui titube peut-être, ou qui est poursuivi, quelqu'un qui a peur ou qui a besoin d'aide, s'entourant la main d'un mouchoir pour briser la vitre…

Maigret, qui regarde machinalement son neveu, voit celui-ci froncer les sourcils. Le visage du jeune homme prend une expression ahurie, puis effrayée.

— Ah ça ! mon oncle… balbutie-t-il.

Il écoute encore un instant, change sa fiche de place.

— Allô !… Le poste de la rue Damrémont ?… C'est vous, Dambois ?… Vous avez entendu l'appel ?… C'était bien un coup de feu, n'est-ce pas ?… Oui, il m'a semblé aussi… Vous dites ?… Votre car est déjà parti ?…

Autrement dit, dans moins de trois minutes, les agents seront sur les lieux, car la rue Damrémont est toute proche de la rue Caulaincourt.

— Excusez-moi, mon oncle… Mais c'est tellement inattendu !… J'ai d'abord entendu une voix qui criait dans l'appareil :

« — M… pour les flics !

« Puis, tout de suite, le bruit d'une détonation…

— Veux-tu dire au brigadier de la rue Damrémont que j'arrive et qu'on ne touche à rien en m'attendant ?

Déjà Maigret s'engage dans les couloirs déserts, descend dans la cour, saute dans une petite voiture rapide réservée aux officiers de police.

Il n'est que dix heures et quart du soir.

— Rue Caulaincourt… À toute vitesse…

À vrai dire, ce n'est pas son travail. La police du quartier est sur place, et ce n'est qu'après avoir reçu son rapport qu'on décidera si c'est une affaire pour la Police Judiciaire. Maigret obéit à la curiosité. Il y a aussi un souvenir qui lui est revenu à l'esprit alors que Daniel parlait encore.

Au début de l'hiver précèdent – c'était en octobre, et il pleuvait aussi cette nuit-là, – il était dans son bureau, vers onze heures du soir, quand il avait reçu un appel téléphonique.

— Commissaire Maigret ?

— J'écoute.

— C'est bien le commissaire Maigret lui-même qui est à l'appareil ?

— Mais oui…

— Dans ce cas, je vous em… !

— Comment ?

— Je dis que je vous em… ! Je viens de descendre, en tirant par la fenêtre, les deux agents que vous avez mis en faction sur le trottoir… Inutile d'en envoyer d'autres… Ce n'est pas vous qui aurez ma peau…

Une détonation…

L'accent polonais avait déjà renseigné le commissaire.

Cela se passait, fatalement, dans un petit hôtel du coin de la rue de Birague et du faubourg Saint-Antoine, où un dangereux malfaiteur polonais, qui avait attaqué plusieurs fermes dans le Nord, s'était réfugié.

Deux agents, en effet, surveillaient l'hôtel, car Maigret avait décidé de procéder en personne à l'arrestation au petit jour.

Un des inspecteurs avait été tué net ; l'autre se rétablit après cinq semaines d'hôpital. Quant au Polonais, il s'était bel et bien tiré une balle dans la tête à la fin de sa conversation avec le commissaire.

C'était cette coïncidence qui venait de frapper Maigret, dans la grande salle de Police-Secours. En vingt ans de métier et plus,

il n'avait connu qu'une seule affaire de ce genre : un suicide au téléphone, avec accompagnement d'injures.

N'était-ce pas extraordinaire qu'à six mois d'intervalle le même fait, ou à peu près, se reproduisît ?

La petite auto traversait Paris, atteignait le boulevard Rochechouart aux cinémas et dancings brillamment éclairés. Puis, dès le coin de la rue Caulaincourt, à la pente assez raide, c'était le calme, presque le désert, un autobus, par-ci par-là, qui dévalait la rue, de rares passants pressés sur les trottoirs noyés de pluie.

Un petit groupe de silhouettes sombres, au coin de la rue Lamarck. Le car de la police était arrêté à quelques mètres dans cette rue. On voyait des gens aux fenêtres, des concierges sur les seuils, mais la pluie battante raréfiait les curieux.

— Bonjour, Dambois…

— Bonjour, monsieur le commissaire…

Et Dambois désignait une forme étendue sur le trottoir, à moins d'un mètre de l'appareil d'appel au secours. Un homme était agenouillé près du corps, un médecin du voisinage qu'on avait eu le temps d'alerter. Et pourtant moins de douze minutes s'étaient écoulées depuis le coup de feu.

Le docteur se redressait, reconnaissait la silhouette populaire de Maigret :

— La mort a été instantanée, dit-il en essuyant ses genoux détrempés, puis ses lunettes couvertes de gouttes de pluie. Le coup a été tiré à bout portant, dans l'oreille droite.

Maigret, machinalement, esquissait le geste de se tirer une balle dans l'oreille.

— Suicide ?

— Cela ressemble…

Et le brigadier Dambois désigna au commissaire un revolver que personne n'avait encore touché et qui se trouvait à cinquante centimètres de la main du mort.

— Vous le connaissez, Dambois ?

— Non, monsieur le commissaire… Et, pourtant, je ne sais pas pourquoi, cela m'a l'air de quelqu'un du quartier.

— Voulez-vous vous assurer délicatement s'il a un portefeuille ?

L'eau dégoulinait déjà sur le chapeau de Maigret. Le brigadier lui tendit un portefeuille assez usé qu'il venait de prendre dans le veston du mort. Une des pochettes contenait six billets de cent francs et une photographie de femme. Dans une autre, il y avait une carte d'identité au nom de Michel Goldfinger, trente-huit ans, courtier en diamants, 66 *bis*, rue Lamarck.

La photographie de la carte d'identité était bien celle de l'homme qui était toujours étendu sur le trottoir, les jambes étrangement tordues.

Dans la dernière poche du portefeuille, celle qui fermait à l'aide d'une patte, Maigret trouva du papier de soie plié menu.

— Vous voulez m'éclairer avec votre torche électrique, Dambois ?

Avec précaution, il défit le paquet, et une dizaine de petites pierres brillantes, des diamants non montés, scintillèrent dans la lumière.

— On ne pourra pas dire que le vol est le mobile du crime ! grogna le brigadier, ou que la misère est le motif du suicide… Qu'est-ce que vous en pensez, patron ?

— Vous avez fait questionner les voisins ?

— L'inspecteur Lognon est en train de s'en occuper…

De trois en trois minutes, un autobus dégringolait la pente. De trois en trois minutes, un autobus, dans l'autre sens, la gravissait en changeant ses vitesses. Deux fois, trois fois, Maigret leva la tête, parce que les moteurs avaient des ratés.

— C'est curieux… murmura-t-il pour lui-même.

— Qu'est-ce qui est curieux ?

— Que, dans n'importe quelle autre rue, nous aurions sans doute eu des renseignements sur le coup de feu… Vous verrez que Lognon n'obtiendra rien des voisins, à cause de la pente qui provoque des explosions dans les carburateurs…

Il ne se trompait pas. Lognon, que ses collègues, parce qu'il était toujours d'une humeur de chien, appelaient l'inspecteur Malgracieux, s'approchait du brigadier.

— J'ai interrogé une vingtaine de personnes… Ou bien les gens n'ont rien entendu – la plupart, à cette heure-ci, prennent la T.S.F., surtout qu'il y avait une émission de gala au Poste

Parisien – ou bien on me répond qu'il y a toute la journée des bruits de ce genre... Ils y sont habitués... Il n'y a qu'une vieille femme, au sixième de la deuxième maison à droite, qui prétend qu'elle a entendu deux détonations... Seulement, j'ai dû lui répéter plusieurs fois ma question, car elle est sourde comme un pot... Sa concierge me l'a confirmé...

Maigret glissa le portefeuille dans sa poche.

— Faites photographier le corps... dit-il à Dambois. Quand les photographes auront terminé, vous le transporterez à l'Institut médico-légal et vous demanderez au Dr Paul de pratiquer l'autopsie... Quant au revolver, dès qu'on aura relevé les empreintes, vous l'enverrez chez l'expert Gastinne-Renette.

L'inspecteur Lognon, qui avait peut-être vu dans cette affaire une occasion de se distinguer, regardait farouchement le trottoir, les mains dans les poches, de la pluie sur son visage renfrogné.

— Vous venez avec moi, Lognon ? Étant donné que cela s'est produit dans votre secteur...

Et ils s'éloignèrent tous les deux. Ils suivirent le trottoir de droite de la rue Lamarck. Celle-ci était déserte, et on ne voyait que les lumières de deux petits cafés sur toute la longueur de la rue.

— Je vous demande pardon, mon vieux, de m'occuper d'une affaire qui ne me regarde pas, mais il y a quelque chose qui me tracasse... Je ne sais pas encore quoi au juste... Quelque chose ne tourne pas rond, comprenez-vous ?... Il reste bien entendu que c'est vous qui faites officiellement l'enquête.

Mais Lognon méritait trop son surnom d'inspecteur Malgracieux pour répondre aux avances du commissaire.

— Je ne sais pas si vous comprenez... Qu'un type comme Stan le Tueur, qui savait que la nuit ne se passerait pas sans qu'il fût arrêté, qui, en outre, depuis plus d'un mois, me sentait sur ses talons...

C'était bien dans le caractère du Stan de se défendre jusqu'au bout comme un fauve qu'il était et de préférer une balle dans la tête à la guillotine. Il n'avait pas voulu s'en aller tout seul, et, par une dernière bravade, dans un dernier sursaut de haine contre

la société, il avait descendu les deux inspecteurs qui le guettaient.

Tout cela, c'était dans sa ligne. Même le coup de téléphone à Maigret, qui était devenu son ennemi intime, cette ultime injure, ce suprême défi…

Or, de ce coup de téléphone, la presse n'avait jamais parlé. Quelques collègues de Maigret, seuls, étaient au courant.

Et les mots hurlés ce soir dans l'appareil de Police-Secours ne cadraient pas avec le peu qu'on savait maintenant du courtier en diamants.

Autant qu'un rapide examen permettait d'en juger, c'était un homme sans envergure, un gagne-petit, voire, le commissaire l'aurait juré, un mal-portant, un malchanceux. Car le commerce des diamants, comme les autres, a ses seigneurs et ses pauvres.

Maigret connaissait le centre de ce commerce, un grand café de la rue Lafayette, où messieurs les gros courtiers, assis à la table, voyaient venir à eux les modestes revendeurs à qui ils confiaient quelques pierres.

— C'est ici… dit Lognon, en s'arrêtant devant une maison pareille à toutes les maisons de la rue, un immeuble déjà vieux, de six étages, où on voyait de la lumière à quelques fenêtres.

Ils sonnèrent. La porte s'ouvrit, et ils virent que la loge de la concierge était encore éclairée. Une musique, qui provenait de la radio, filtrait de la pièce à porte vitrée, où on apercevait un lit, une femme d'un certain âge occupée à tricoter et un homme en pantoufles de tapisserie, sans faux col, la chemise ouverte sur une poitrine velue, qui lisait son journal.

— Pardon, madame… Est-ce que M. Goldfinger est ici ?

— Tu ne l'as pas vu rentrer, Désiré ?… Non… D'ailleurs, il y a à peine une demi-heure qu'il est sorti…

— Seul ?

— Oui… J'ai supposé qu'il allait faire une course dans le quartier, peut-être acheter des cigarettes…

— Il sort souvent le soir ?

— Presque jamais… Ou, alors, c'est pour aller au cinéma avec sa femme et sa belle-sœur…

— Elles sont là-haut ?

— Oui… Elles ne sont pas sorties ce soir… Vous voulez les voir… ? C’est au troisième à droite…

Il n’y avait pas d’ascenseur dans l’immeuble. Un tapis sombre escaladait les marches, et il y avait une ampoule électrique sur le palier de chaque étage, deux portes brunes, une à gauche et une à droite. La maison était propre, confortable, mais sans luxe. Les murs, peints en faux marbre, auraient eu besoin d’une bonne couche de peinture, car ils tournaient au beige, sinon au brun.

De la radio, encore… Le même air qu’on entendait partout ce soir-là, le fameux gala du Poste Parisien… On le retrouvait sur le palier du troisième…

— Je sonne ? questionnait Lognon.

On entendit un timbre qui résonnait de l’autre côté de la porte, le bruit d’une chaise que quelqu’un repousse pour se lever, une voix jeune qui lançait :

— Je viens…

Un pas rapide, léger. Le bouton de la porte tournait, l’huis s’ouvrit, la voix disait :

— Tu n’es pas…

Et on devinait que la phrase devait être :

« Tu n’es pas resté longtemps… »

Mais la personne qui ouvrait la porte s’arrêtait net devant les deux hommes qu’elle ne connaissait pas et elle balbutiait :

— Je vous demande pardon… Je croyais que c’était…

Elle était jeune, jolie, vêtue de noir, comme en deuil, avec des yeux clairs, des cheveux blonds.

— Madame Goldfinger ?

— Non, monsieur… M. Goldfinger est mon beau-frère…

Elle restait un peu interdite, et elle ne pensait pas à inviter les visiteurs à entrer. Il y avait de l’inquiétude dans son regard.

— Vous permettez ?… fit Maigret, en s’avançant.

Et une autre voix, moins jeune, comme un peu lasse, lançait du fond de l’appartement :

— Qu’est-ce que c’est, Éva ?

— Je ne sais pas…

Les deux hommes étaient entrés dans une antichambre minuscule. À gauche, au-delà d’une porte vitrée, on apercevait,

dans le clair-obscur, un petit salon où on ne devait pas souvent mettre les pieds, s'il fallait en juger par l'ordre parfait qui y régnait et par le piano droit couvert de photographies et de bibelots.

La seconde pièce était éclairée, et c'était là que la radio jouait en sourdine.

Avant que le commissaire et l'inspecteur l'eussent atteinte, la jeune fille s'était précipitée, en disant :

— Vous permettez que je ferme la porte de la chambre ?… Ma sœur n'était pas bien ce soir, elle est déjà couchée…

Et sans doute la porte, entre la chambre et la salle à manger qui servait de *living-room*, était-elle grande ouverte ? Il y eut quelques chuchotements. Mme Goldfinger questionnait, probablement :

— Qui est-ce ?

Et Éva, à voix basse :

— Je ne sais pas… Ils n'ont rien dit…

— Laisse la porte entrouverte, que j'entende…

Le calme régnait ici comme dans la plupart des appartements du quartier, comme derrière toutes ces fenêtres éclairées que les deux hommes avaient aperçues, un calme lourd, un peu sirupeux, le calme des intérieurs où il ne se passe rien, où on n'imagine pas que quelque chose puisse se passer un jour.

— Je vous demande pardon… Si vous voulez vous donner la peine d'entrer…

La salle à manger était garnie de meubles rustiques comme les grands magasins d'ameublement en vendent par milliers, avec la même jardinière en cuivre sur le dressoir, les mêmes assiettes historiées, sur un fond de cretonne à carreaux rouges, dans le vaisselier.

— Asseyez-vous… Attendez…

Il y avait, sur trois chaises, des morceaux de tissu, des patrons de couturière en gros papier brun, des ciseaux sur la table, un magazine de modes et un autre morceau de tissu qu'on était en train de tailler quand la sonnerie avait retenti.

La jeune fille tournait le bouton de la radio, et le silence devenait soudain absolu.

Lognon, plus renfrogné que jamais, regardait le bout de ses souliers mouillés. Maigret, lui, jouait avec sa pipe qu'il avait laissée s'éteindre.

— Il y a longtemps que votre beau-frère est sorti ?

On voyait, au mur, un carillon Westminster, au cadran duquel la jeune fille jeta un coup d'œil machinal.

— Un peu avant dix heures… Peut-être dix heures moins dix… ? Il avait un rendez-vous à dix heures dans le quartier…

— Vous ne savez pas où ?

On remuait dans la chambre voisine plongée dans l'obscurité, et dont la porte restait entrebâillée.

— Dans un café, sans doute, mais je ne sais pas lequel… Tout près d'ici, sûrement, puisqu'il a annoncé qu'il serait rentré avant onze heures…

— Un rendez-vous d'affaires ?

— Certainement… Quel autre rendez-vous pourrait-il avoir ?

Et il sembla à Maigret qu'une légère rougeur montait aux joues de la jeune fille. Depuis quelques instants, d'ailleurs, à mesure qu'elle observait les deux hommes, elle était en proie à un malaise grandissant. Son regard contenait une interrogation muette. En même temps, on eût dit qu'elle avait peur de savoir.

— Vous connaissez mon beau-frère ?

— C'est-à-dire… Un peu… Il lui arrivait souvent d'avoir des rendez-vous le soir ?

— Non… Rarement… On pourrait dire jamais…

— On lui a sans doute téléphoné ?

Car Maigret venait d'apercevoir un appareil téléphonique sur un guéridon.

— Non… C'est à table, en dînant, qu'il a annoncé qu'il avait une course à faire à dix heures…

La voix devenait anxieuse. Et un léger bruit, dans la chambre révélait que Mme Goldfinger venait de quitter son lit, pieds nus, et qu'elle devait se tenir debout derrière la porte pour mieux entendre.

— Votre beau-frère était bien portant ?

— Oui… C'est-à-dire qu'il n'a jamais eu beaucoup de santé… Surtout, il se frappait… Il avait un ulcère à l'estomac, et le

médecin était sûr de le guérir ; mais lui était persuadé que c'était un cancer.

Du bruit. Un frôlement plutôt, et Maigret leva la tête, sûr que Mme Goldfinger allait apparaître. Il la vit dans l'encadrement de la porte, enveloppée d'un peignoir de flanelle bleue, le regard dur et fixe :

— Qu'est-il arrivé à mon mari ? questionna-t-elle. Qui êtes-vous ?

Les deux hommes se levèrent en même temps.

— Je vous demande pardon, madame, de faire ainsi irruption dans votre intimité. Votre sœur m'a annoncé que vous n'étiez pas bien ce soir…

— Cela n'a pas d'importance…

— J'ai, malheureusement, une mauvaise nouvelle à vous annoncer…

— Mon mari ? questionna-t-elle du bout des lèvres.

Mais c'était la jeune fille que Maigret regardait, et il la vit ouvrir la bouche pour un cri qu'elle n'articula pas. Elle restait là, hagarde, les yeux écarquillés.

— Votre mari, oui… Il lui est arrivé un accident.

— Un accident ? questionnait l'épouse, dure et méfiante.

— Madame, je suis désolé d'avoir à vous apprendre que M. Goldfinger est mort…

Elle ne bougea pas. Elle restait là, debout, à les fixer de ses yeux sombres. Car, si sa sœur était une blonde aux yeux bleus, Mathilde Goldfinger, elle, était une brune assez grasse, aux yeux presque noirs, aux sourcils très dessinés.

— Comment est-il mort ?

La jeune fille, qui s'était jetée contre le mur, les mains en avant, la tête dans les bras, sanglotait silencieusement.

— Avant de vous répondre, il est de mon devoir de vous poser une question. Votre mari, à votre connaissance, avait-il des raisons de se suicider ? Est-ce que l'état de ses affaires, par exemple…

Mme Goldfinger épongea d'un mouchoir ses lèvres moites, puis se passa les mains sur les tempes en relevant ses cheveux d'un geste machinal :

— Je ne sais pas… Je ne comprends pas… Ce que vous me dites est tellement…

Alors, la jeune fille, au moment où on s'y attendait le moins, se retourna d'une détente brusque, montra un visage congestionné, laqué par les larmes, des yeux où il y avait du courroux, peut-être de la rage, et cria avec une énergie inattendue :

— Jamais Michel ne se serait suicidé, si c'est cela que vous voulez dire !…

— Calme-toi, Éva… Vous permettez, messieurs ?

Et Mme Goldfinger s'assit, s'accouda d'un bras à la table rustique :

— Où est-il ?… Répondez-moi… Dites-moi comment cela est arrivé…

— Votre mari est mort, d'une balle dans la tête, à dix heures et quart exactement, devant la borne de Police-Secours du coin de la rue Caulaincourt.

Un sanglot rauque, douloureux. C'était Éva. Quant à Mme Goldfinger, elle était blême, les traits figés, et elle continuait à fixer le commissaire comme sans le voir :

— Où est-il à présent ?

— Son corps a été transporté à l'Institut médico-légal, où vous pourrez le voir dès demain matin.

— Tu entends, Mathilde ? hurla la jeune fille.

Les mots, pour elle, faisaient image. Avait-elle compris qu'on allait pratiquer l'autopsie, que le corps prendrait place ensuite dans un des nombreux tiroirs de cet immense frigorifique à cadavres que constitue l'Institut médico-légal ?

— Et tu ne dis rien ?… Tu ne protestes pas ?…

La veuve haussa imperceptiblement les épaules, répéta d'une voix lasse :

— Je ne comprends pas…

— Remarquez, madame, que je n'affirme pas que votre mari s'est suicidé…

Cette fois, ce fut Lognon qui eut comme un haut-le-corps et qui regarda le commissaire avec stupeur. Mme Goldfinger, elle, fronça les sourcils et murmura :

— Je ne comprends pas… Tout à l'heure, vous avez dit…

— Que cela ressemblait à un suicide… Mais il y a parfois des crimes qui ressemblent à des suicides… Votre mari avait-il des ennemis ?…

— Non !

Un non énergique. Pourquoi les deux femmes, ensuite, échangeaient-elles un bref regard ?

— Avait-il des raisons pour attenter à ses jours ?

— Je ne sais pas… Je ne sais plus… Il faut m'excuser, messieurs… Je suis moi-même mal portante aujourd'hui… Mon mari était malade, ma sœur vous l'a dit… Il se croyait plus malade qu'il n'était réellement… Il souffrait beaucoup… Le régime très strict qu'il devait suivre l'affaiblissait… Il avait, en outre, des soucis, ces derniers temps…

— À cause de ses affaires ?

— Vous savez sans doute qu'il y a une crise, depuis près de deux ans, dans le commerce du diamant… Les gros peuvent tenir le coup… Ceux qui n'ont pas de capitaux et qui vivent pour ainsi dire au jour le jour…

— Est-ce que, ce soir, votre mari avait des pierres sur lui ?

— Sans doute… Il en avait toujours…

— Dans son portefeuille ?

— C'est là qu'il les mettait, d'habitude… Cela ne prend pas beaucoup de place, n'est-ce pas ?

— Ces diamants lui appartenaient ?

— C'est peu probable… Il en achetait rarement pour son compte, surtout les derniers temps… On les lui confiait à la commission…

C'était vraisemblable. Maigret connaissait assez le petit monde qui évolue dans les environs de la rue Lafayette et qui, tout comme le « milieu », a ses lois à lui. On voit, autour des tables, des pierres qui représentent des fortunes, passer de main en main sans que le moindre reçu soit échangé. Tout le monde se connaît. Tout le monde sait que, dans la confrérie, nul n'oserait manquer à sa parole.

— On lui a volé les diamants ?

— Non, madame… Les voilà… Voici son portefeuille. Je voudrais vous poser encore une question. Votre mari vous mettait-il au courant de toutes ses affaires ?

— De toutes…

Un tressaillement d’Éva. Cela signifiait-il que sa sœur ne disait pas la vérité ?

— Votre mari, à votre connaissance, avait-il, pour les jours qui viennent, de grosses échéances ?

— On devait présenter, demain, une traite de trente mille francs.

— Il disposait de l’argent ?

— Je ne sais pas… C’est justement pour cela qu’il est sorti ce soir… Il avait rendez-vous avec un client dont il espérait tirer cette somme…

— Et s’il ne l’avait pas obtenue ?

— La traite aurait sans doute été protestée…

— C’est déjà arrivé ?

— Non…Il trouvait toujours l’argent au dernier moment…

Lognon soupira, lugubre, en homme qui juge qu’on perd son temps.

— De sorte que, si la personne que votre mari devait rencontrer ce soir ne lui avait pas remis la somme, Goldfinger, demain, aurait été en protêt… Ce qui signifie qu’il aurait été rayé automatiquement du milieu des courtiers en diamants, n’est-ce pas ?… Si je ne m’abuse, ces messieurs sont sévères pour ces sortes d’accident ?…

— Mon Dieu ! Qu’est-ce que vous voulez que je vous dise ?

C’était elle que Maigret regardait, du moins en apparence, mais, en réalité, depuis quelques minutes, c’était la petite belle-sœur en deuil qu’il observait sans cesse à la dérobée.

Elle ne pleurait plus. Elle avait repris son sang-froid. Et le commissaire était étonné de lui voir un regard aigu, des traits si nets et si énergiques. Ce n’était plus une petite jeune fille en larmes, mais, malgré son âge, une femme qui écoute, qui observe, qui soupçonne.

Car il n’y avait pas à s’y tromper. Un détail avait dû la frapper dans les paroles échangées, et elle tendait l’oreille, ne laissait rien perdre de ce qui se disait autour d’elle.

— Vous êtes en deuil ? questionna-t-il.

Il s’était tourné vers Éva, mais c’est Mathilde qui répondit :

— Nous sommes en deuil, toutes les deux, de ma mère, qui est morte voilà six mois… C'est depuis lors que ma sœur vit avec nous…

— Vous travaillez ? demanda encore Maigret à Éva.

Et, une fois de plus, ce fut la sœur qui répondit.

— Elle est dactylographe dans une compagnie d'assurances, boulevard Haussmann.

— Une dernière question… Croyez que je suis confus… Est-ce que votre mari possédait un revolver ?

— Il en avait un, oui… Mais il ne le portait pour ainsi dire jamais… Il doit encore être dans le tiroir de sa table de nuit.

— Voulez-vous être assez aimable pour vous en assurer ?…

Elle se leva, passa dans la chambre, où elle tourna le bouton électrique. On l'entendit ouvrir un tiroir, remuer des objets. Quand elle revint, elle avait le regard plus sombre.

— Il n'y est pas, dit-elle, sans se rasseoir.

— Y a-t-il longtemps que vous l'avez vu ?

— Quelques jours au plus… Je ne pourrais pas dire au juste… Peut-être avant-hier, quand j'ai fait le grand nettoyage…

Éva ouvrit la bouche, mais, malgré le regard encourageant du commissaire, elle se tut.

— Oui. Cela devait être avant-hier…

— Ce soir, vous étiez couchée quand votre mari est rentré pour dîner ?

— Je me suis couchée à deux heures de l'après-midi, car je me sentais lasse…

— S'il avait ouvert le tiroir pour y prendre le revolver, vous en seriez-vous aperçue ?

— Je crois que oui…

— Ce tiroir contient-il des objets dont il aurait pu avoir besoin ?

— Non… Un médicament qu'il ne prenait que la nuit, quand il souffrait trop ; de vieilles boîtes de pilules et une paire de lunettes dont un verre est cassé…

— Vous étiez dans la chambre, ce matin, lorsqu'il s'est habillé ?

— Oui… Je faisais les lits…

— De sorte que votre mari aurait dû prendre le revolver hier ou avant-hier au soir ?

Encore un geste d'intervention d'Éva. Elle ouvrait la bouche. Non. Elle se taisait.

— Il ne me reste qu'à vous remercier, madame… À propos, connaissez-vous la marque du revolver ?

— Browning, calibre 6 mm 38. Vous devez en trouver le numéro dans le portefeuille de mon mari, car il était titulaire d'un port d'armes.

Ce qui, en effet, était exact.

— Demain matin, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, l'inspecteur Lognon, qui est chargé de l'enquête, viendra vous prendre à l'heure que vous lui fixerez pour aller reconnaître le corps…

— Quand il voudra… Dès huit heures…

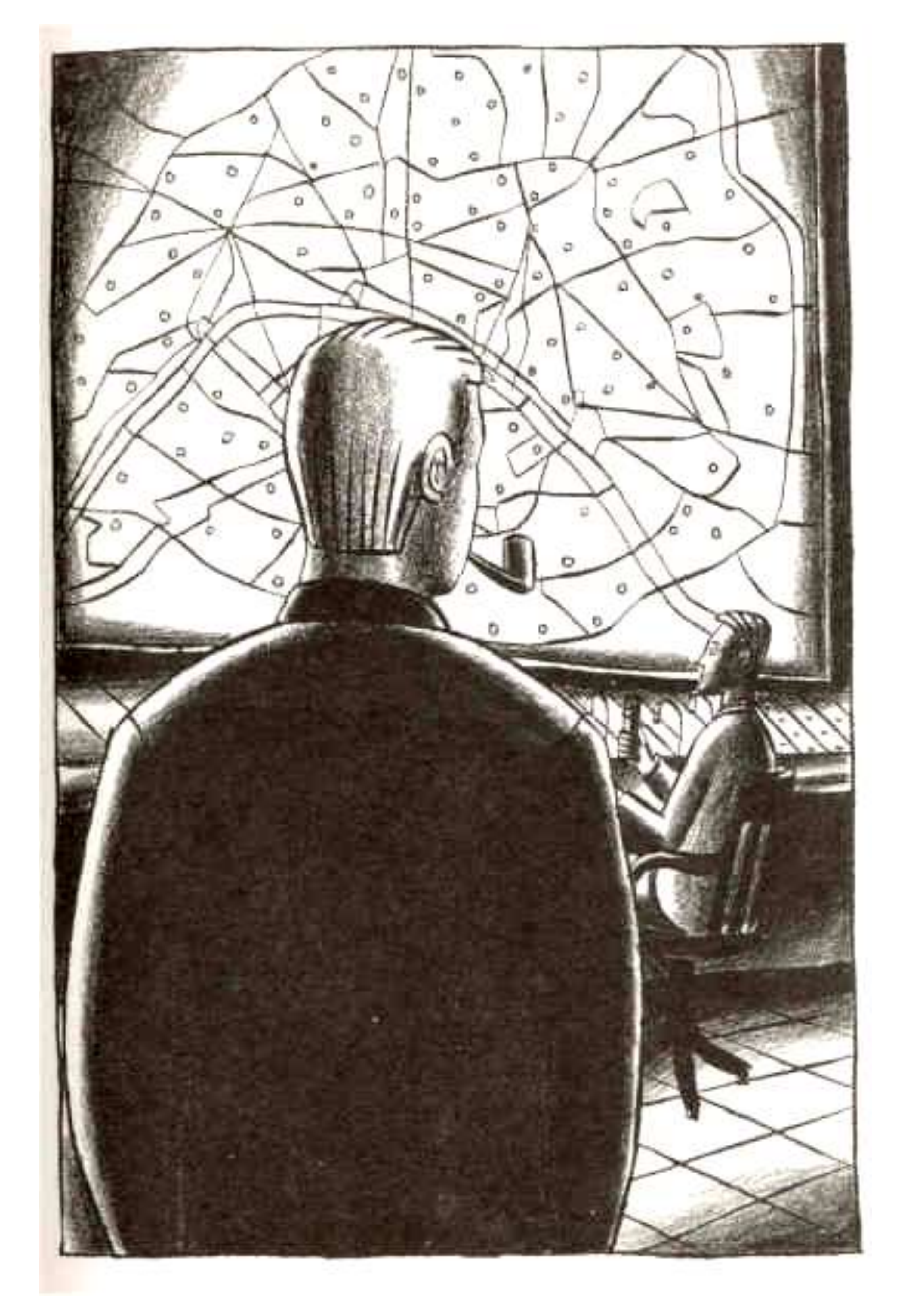
— Compris, Lognon ?

Ils se retiraient, retrouvaient le palier mal éclairé, le tapis sombre de l'escalier, les murs brunis. La porte s'était refermée, et on n'entendait aucun bruit dans l'appartement. Les deux femmes se taisaient. Pas un mot n'était échangé entre elles.

Dans la rue, Maigret leva la tête vers la fenêtre éclairée et murmura :

— Maintenant que nous ne pouvons plus entendre, je parierais que ça va barder, là-haut.

Une ombre se profila sur le rideau. Bien que déformée, on reconnaissait la silhouette de la jeune fille qui traversait la salle à manger à pas pressés. Presque aussitôt, une autre fenêtre s'éclairait, et Maigret aurait parié qu'Éva venait de s'enfermer à double tour dans sa chambre, et que sa sœur essayait en vain de s'en faire ouvrir la porte.



2

Les malchances et les susceptibilités de l'inspecteur Lognon

C'était une drôle de vie. Maigret prenait un air grognon, mais, en réalité, il n'aurait pas donné sa place, à ces moments-là, pour le meilleur fauteuil de l'Opéra. Était-il possible d'être davantage chez lui, dans les vastes locaux de la Police Judiciaire, qu'au beau milieu de la nuit ? Tellement chez lui qu'il avait tombé la veste, retiré sa cravate et ouvert son col. Il avait même, après une hésitation, délacé ses souliers qui lui faisaient un peu mal.

En son absence, Scotland Yard avait téléphoné, et on avait passé la communication à son neveu Daniel, qui venait de lui en rendre compte.

L'escroc dont il s'occupait n'avait pas été signalé à Londres depuis plus de deux ans, mais, aux dernières nouvelles, il serait passé par la Hollande.

Maigret avait donc alerté Amsterdam. Il attendait maintenant des renseignements de la Sûreté néerlandaise. De temps en temps, il entrait en contact téléphonique avec ses inspecteurs qui surveillaient l'homme à la porte de son appartement du Claridge et dans le hall de l'hôtel.

Puis, la pipe aux dents, les cheveux hirsutes, il ouvrait la porte de son bureau et contemplait la longue perspective du couloir, où il n'y avait que deux lampes en veilleuse ; et il avait l'air, alors, d'un brave banlieusard qui, le dimanche matin, se campe sur son seuil pour contempler son bout de jardin.

Tout au fond du couloir, le vieux garçon de bureau de nuit, Jérôme, qui était dans la maison depuis plus de trente ans et qui avait les cheveux blancs comme neige, était assis devant sa petite table surmontée d'une lampe à abat-jour vert et, le nez chaussé de lunettes à monture d'acier, il lisait invariablement un gros traité de médecine, le même depuis des années. Il lisait comme les enfants, en remuant les lèvres, en épelant les syllabes.

Puis le commissaire faisait quelques pas, les mains dans les poches, entrait dans le bureau des inspecteurs, où les deux hommes de garde, en manche de chemise, eux aussi, jouaient aux cartes et fumaient des cigarettes.

Il allait, il venait. Derrière son bureau, dans un étroit cagibi, il y avait un lit de camp sur lequel il lui arriva deux ou trois fois de s'étendre sans parvenir à s'assoupir. Il faisait chaud, malgré la pluie qui tombait de plus belle, car le soleil avait tapé dur sur les bureaux pendant toute la journée.

Une première fois, Maigret marcha jusqu'à son téléphone, mais, à l'instant de décrocher, sa main s'arrêta. Il déambula encore, retourna chez les inspecteurs, suivit la partie de cartes pendant un bout de temps et revint une seconde fois jusqu'à l'appareil.

Il était comme un enfant qui ne peut pas se décider à renoncer à une envie. Si encore Lognon avait été moins malchanceux ! Lognon ou pas Lognon, Maigret avait le droit, bien entendu, de prendre en main l'affaire de la rue Lamarck, comme il brûlait du désir de le faire.

Non pas parce qu'il la jugeait particulièrement sensationnelle. L'arrestation de l'escroc, par exemple, à laquelle il ne parvenait pas à s'intéresser, lui vaudrait davantage de renommée. Mais, il avait beau faire, il revoyait sans cesse la borne de Police-Secours, dans la pluie, le petit courtier en diamants à la silhouette étriquée et malingre, puis les deux sœurs, dans leur appartement.

Comment dire ? C'était une de ces affaires dont l'odeur lui plaisait, qu'il aurait aimé renifler à loisir jusqu'au moment où il en serait si bien imprégné que la vérité lui apparaîtrait d'elle-même.

Et il tombait justement sur le pauvre Lognon, le meilleur des hommes, au fond, le plus consciencieux des inspecteurs, consciencieux au point d'en être imbuvable, Lognon sur qui la malchance s'acharnait avec tant d'insistance qu'il en était arrivé à avoir la hargne d'un chien galeux.

Chaque fois que Lognon s'était occupé d'une affaire, il avait eu des malheurs. Ou bien, au moment où il allait opérer une arrestation, on s'apercevait que le coupable avait de hautes protections et qu'il fallait le laisser tranquille, ou bien l'inspecteur tombait malade et devait passer son dossier à un collègue, ou bien encore un juge d'instruction en mal d'avancement prenait pour lui le bénéfice de la réussite.

Est-ce que Maigret, cette fois encore, allait lui ôter le pain de la bouche ? Lognon, par-dessus le marché, habitait le quartier, place Constantin-Pecqueur, à cent cinquante mètres de la borne devant laquelle Goldfinger était mort, à trois cents mètres de l'appartement du courtier.

— C'est Amsterdam ?…

Maigret notait les renseignements qu'on lui transmettait. Comme, en quittant La Haye, l'escroc avait pris l'avion pour Bâle, le commissaire alertait ensuite la police suisse, mais c'était toujours au petit courtier, à sa femme et à sa belle-sœur qu'il pensait. Et, chaque fois qu'il se couchait sur son lit de camp et qu'il essayait de s'endormir, il les évoquait tous les trois avec une acuité accrue.

Alors il allait boire une gorgée de bière dans son bureau. Car, en arrivant, il avait fait monter trois demis et une pile de sandwiches de la *Brasserie Dauphine*. Tiens ! il y avait de la lumière sous une porte : celle du commissaire de la Section financière. Celui-là, on ne le dérangeait pas. C'était un monsieur raide comme un parapluie, toujours tiré à quatre épingles, qui se contentait de saluer cérémonieusement ses collègues. S'il passait la nuit à la P.J., il y aurait du bruit à la Bourse le lendemain.

Au fait, on avait donné, le soir, un gala de centième au théâtre de la Madeleine, suivi d'un souper. Le Dr Paul, le plus parisien des médecins, l'ami des vedettes, y était sûrement allé : on ne l'attendait pas chez lui avant deux heures. Le temps de se

changer – bien qu'il lui fût arrivé de se rendre en habit à la morgue, – et il devait être arrivé depuis un quart d'heure tout au plus à l'Institut médico-légal.

Maigret n'y tint plus, décrocha.

— Donnez-moi l'Institut médico-légal, s'il vous plaît… Allô !… Ici, Maigret… Voulez-vous demander au Dr Paul de venir un instant à l'appareil ?… Vous dites ?… Il ne peut pas se déranger ?… Il a commencé l'autopsie ?… Qui est à l'appareil ?… Le préparateur ?… Bonsoir, Jean… Voulez-vous demander de ma part au docteur de bien vouloir analyser le contenu de l'estomac du mort… Oui… Soigneusement… Je voudrais savoir, en particulier, s'il a ingurgité quelque chose : aliment ou boisson, depuis son repas du soir, qu'il a dû prendre vers sept heures et demie… Merci… Oui, qu'il m'appelle ici… J'y serai toute la nuit…

Il raccrocha, demanda la table d'écoute, au Central téléphonique.

— Allô !… Ici, commissaire Maigret… Je voudrais que vous enregistriez toutes les communications que l'on pourrait donner ou recevoir de l'appartement d'un certain Goldfinger, 66 *bis*, rue Lamarck. Dès maintenant, oui…

Tant pis si Lognon y avait pensé. D'ailleurs, il lui téléphonait aussi, à son domicile de la place Constantin-Pecqueur. Et on répondait aussitôt. Ce qui indiquait que l'inspecteur n'était pas couché…

— C'est vous, Lognon ?… Ici, Maigret… Je vous demande pardon de vous déranger…

C'était bien là l'inspecteur Malgracieux ! Au lieu de dormir, il était déjà occupé à rédiger son rapport. Sa voix était inquiète, maussade :

— Je suppose, monsieur le commissaire, que vous me déchargez de l'affaire ?

— Mais non, mon vieux !… C'est vous qui l'avez commencée et vous la continuerez jusqu'au bout… Je vous demanderai seulement, à titre purement personnel, de me tenir au courant…

— Dois-je vous envoyer copie des rapports ?

C'était tout Lognon !

— Ce n'est pas la peine…

— Parce que je comptais les envoyer à mon chef direct, le commissaire d'arrondissement…

— Mais oui, mais oui… À propos, j'ai pensé à deux ou trois petites choses… Je suis persuadé que vous y avez pensé aussi… Par exemple, ne croyez-vous pas qu'il serait utile de faire surveiller la maison par deux inspecteurs ?… Si une des deux femmes sortait, ou si elles sortaient toutes les deux séparément, ils pourraient ainsi les suivre dans toutes leurs allées et venues…

— J'avais déjà mis un homme en faction… Je vais en envoyer un second… Je suppose que, si on me fait le reproche de mobiliser trop de monde…

— On ne vous adressera aucun reproche… Avez-vous déjà des nouvelles de l'Identité judiciaire au sujet des empreintes sur le revolver ?

Les locaux de l'Identité et les laboratoires se trouvaient juste au-dessus de la tête de Maigret, dans les combles du Palais de Justice, mais le commissaire ménageait jusqu'au bout la susceptibilité de l'inspecteur.

— Ils viennent de me téléphoner… Il y a beaucoup d'empreintes, mais trop confuses pour nous être utiles… Il semble que l'arme ait été essuyée, c'est difficile à affirmer, à cause de la pluie…

— Vous avez fait envoyer le revolver à Gastinne-Renette ?

— Oui. Il a promis d'être à son laboratoire dès huit heures et d'examiner l'arme aussitôt…

Il y avait d'autres conseils que Maigret aurait voulu lui donner. Il brûlait de se plonger dans l'affaire jusqu'au cou. C'était un véritable supplice. Mais rien que d'entendre au bout du fil la voix lamentable de l'inspecteur malgracieux lui faisait pitié.

— Allons… Je vous laisse travailler…

— Vous ne voulez vraiment pas prendre le dossier en main ?

— Non, mon vieux… Allez-y !… Et bonne chance !…

— Je vous remercie…

La nuit se traîna ainsi, dans l'intimité chaude de ces vastes locaux que l'obscurité semblait rétrécir et où ils n'étaient que cinq à travailler ou à errer. Un coup de téléphone, de temps en temps. Bâle qui rappelait. Puis le *Claridge*.

— Écoutez, mes enfants, s'il dort, laissez-le dormir… Quand il sonnera pour son petit déjeuner seulement, pénétrez dans sa chambre, gentiment, et demandez-lui de venir faire un tour au quai des Orfèvres… Surtout, pas d'esclandre… Le directeur du *Claridge* n'aime pas ça…

Il rentra chez lui à huit heures, et il pensait tout le long du chemin qu'au même moment ce sacré Lognon embarquait Mathilde et Éva dans un taxi, rue Lamarck, pour les conduire à l'Institut médico-légal.

Le ménage était déjà fait, boulevard Richard-Lenoir. Mme Maigret était toute fraîche, et le petit déjeuner attendait sur la table.

— Le Dr Paul vient de t'appeler.

— Il y a mis le temps…

L'estomac de l'infortuné Goldfinger ne contenait que des aliments plus qu'à moitié digérés, de la soupe aux légumes, des pâtes et du jambon blanc. Depuis huit heures du soir, le courtier en diamants n'avait rien ingéré.

— Pas même un verre d'eau minérale ? insista Maigret.

— En tout cas, pas pendant la demi-heure qui a précédé la mort…

— Avez-vous remarqué un ulcère à l'estomac ?

— Au duodénum, plus exactement…

— Pas de cancer ?

— Sûrement pas…

— De sorte qu'il pouvait encore vivre longtemps ?

— Très longtemps. Et même guérir…

— Je vous remercie, docteur… Soyez assez gentil pour envoyer votre rapport à l'inspecteur Lognon… Comment ?… Oui, l'inspecteur Malgracieux… Bonne journée !…

Et Mme Maigret d'intervenir, en voyant son mari se diriger vers la salle de bains :

— Tu vas te coucher, j'espère ?

— Je ne sais pas encore… J'ai un peu dormi, cette nuit…

Il prit un bain, suivi d'une douche glacée, mangea de bon appétit en regardant la pluie qui tombait toujours comme un matin de Toussaint. À neuf heures, il avait le célèbre armurier au bout du fil.

— Allô ! Dites-moi, Maigret, il y a un détail qui me chiffonne dans cette histoire… Il s'agit de gangsters, n'est-ce pas ?

— Pourquoi dites-vous ça ?

— Voilà… C'est bien le revolver qui m'a été remis pour expertise qui a tiré la balle retrouvée dans la boîte crânienne du mort…

Maigret cita le numéro de l'arme, qui correspondait au numéro du browning appartenant à Goldfinger. L'expert, lui, ne savait rien des circonstances du drame. Il jugeait sur pièces, uniquement.

— Qu'est-ce qui vous chiffonne ?

— En examinant le canon du revolver, j'ai remarqué de petites stries luisantes extérieurement, à l'extrémité du canon. J'ai fait l'expérience sur d'autres armes du même calibre… Or j'ai obtenu un résultat identique en adaptant sur le canon un silencieux de modèle américain.

— Vous êtes sûr de cela ?

— J'affirme qu'il n'y a pas très longtemps, deux jours au maximum, probablement moins, car les stries se seraient ternies, un silencieux a été adapté sur le revolver qui m'a été soumis.

— Voulez-vous avoir l'obligeance d'envoyer le rapport écrit à l'inspecteur Lognon, qui a la direction de l'enquête ?

Et Gastinne-Renette, tout comme le Dr Paul l'avait fait, de s'exclamer :

— L'inspecteur Malgracieux ?

Mme Maigret soupirait :

— Tu t'en vas ?… Prends au moins ton parapluie…

Il s'en allait, oui, mais il n'allait pas où il avait envie d'aller, à cause de cet animal d'inspecteur et de sa malchance. S'il s'était écouté, il se serait fait conduire en taxi au coin de la rue Caulaincourt et de la rue Lamarck. Pour quoi faire ? Rien de bien précis. Pour reprendre l'air de la rue, pour fureter dans les coins, entrer dans les bistrots du quartier, écouter les gens qui, depuis la mise en vente des journaux du matin, étaient au courant.

Goldfinger avait annoncé, en partant de chez lui, qu'il avait un rendez-vous dans le quartier. S'il s'était suicidé, le rendez-

vous pouvait être imaginaire. Mais alors, que venait faire ce silencieux ? Comment concilier cet appareil, d'usage au surplus peu courant et difficile à trouver, avec la détonation qui avait ébranlé l'appareil de Police-Secours ?

Si le courtier avait vraiment un rendez-vous… Généralement, les rendez-vous ne se donnent pas dans la rue, surtout à dix heures du soir, par une pluie battante. Plutôt dans un café, dans un bar… Or le courtier en diamants n'avait rien ingurgité, pas même un verre d'eau, passé le moment où il était sorti de chez lui.

Maigret aurait aimé refaire le chemin qu'il avait fait, s'arrêter devant la borne de Police-Secours.

Non ! Il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond, il le sentait depuis le début. Un homme comme Stan le Tueur peut avoir l'idée d'injurier la police, de la défier une dernière fois avant de se faire sauter le caisson. Pas un petit serre-fesses comme Goldfinger !

Maigret avait pris l'autobus, et il restait debout sur la plate-forme, à contempler vaguement le Paris matinal, les poubelles dans les hachures de pluie, tout un petit peuple gravitant comme des fourmis en direction des bureaux et des magasins.

… Deux hommes, à six mois de distance, n'ont pas la même inspiration… Surtout quand il s'agit d'une idée aussi baroque que celle qui consiste à alerter la police pour la faire en quelque sorte assister de loin à son propre suicide…

… On *imite*… On ne *réinvente* pas… C'est si vrai que si un homme, par exemple, se donne la mort en se jetant du troisième étage de la Tour Eiffel et si les journaux ont l'imprudence d'en parler, on aura une épidémie de suicides identiques ; quinze, vingt personnes, dans les mois qui suivent, se jetteront du haut de la Tour…

Or on n'avait jamais parlé des derniers moments de Stan… sauf à la P.J… C'était cela qui, depuis le début, depuis qu'il avait quitté Daniel pour se rendre rue Caulaincourt, tracassait Maigret.

— On vous a demandé du *Claridge*, monsieur le commissaire…

Ses deux inspecteurs… L’escroc, qu’on appelait le Commodore, venait de sonner pour réclamer son petit déjeuner.

— On y va, patron ?

— Allez-y, mes enfants…

Il envoyait son escroc international à tous les diables et y envoyait mentalement Lognon par surcroît.

— Allô !… C’est vous, monsieur le commissaire ?… Ici, Lognon…

Parbleu ! Comme s’il n’avait pas reconnu la voix lugubre de l’inspecteur Malgracieux !

— Je reviens de l’Institut médico-légal… Mme Goldfinger n’a pas pu nous accompagner…

— Hein ?

— Elle était, ce matin, dans un tel état de prostration nerveuse qu’elle m’a demandé la permission de rester au lit… Son médecin était à son chevet quand je suis arrivé… C’est un médecin du quartier, le Dr Langevin… Il m’a confirmé que sa patiente avait passé une très mauvaise nuit, bien qu’elle eût usé un peu trop largement de somnifère…

— C’est la jeune sœur qui vous a accompagné ?

— Oui… Elle a reconnu le cadavre… Elle n’a pas prononcé un mot tout le long du chemin… Elle n’est plus tout à fait la même qu’hier… Elle a un petit air dur et décidé qui m’a frappé…

— Elle a pleuré ?

— Non… Elle est restée très raide devant le corps…

— Où est-elle en ce moment ?

— Je l’ai reconduite chez elle… Elle a eu un entretien avec sa sœur, puis elle est ressortie pour aller à la maison de Borniol afin de s’occuper des obsèques…

— Vous avez mis un agent derrière elle ?

— Oui… Un autre est resté à la porte… Personne n’est sorti pendant la nuit… Il n’y a pas eu d’appels téléphoniques…

— Vous aviez alerté la table d’écoute ?

— Oui…

Et Lognon, après une hésitation, prononça, comme un homme qui avale sa salive avant de dire une chose déplaisante :

— Un sténographe prend note du rapport verbal que je vous fais en ce moment et dont je vous enverrai copie par messager

avant midi, ainsi qu'à mon chef hiérarchique, afin que tout soit régulier…

Maigret grommela pour lui-même :

— Va au diable !

Ce formalisme administratif, c'était tout Lognon, tellement habitué à voir ses meilleures initiatives se retourner contre lui qu'il en arrivait à se rendre insupportable par ses précautions ridicules.

— Où êtes-vous, mon vieux ?

— Chez *Manière*…

Une brasserie de la rue Caulaincourt, non loin de l'endroit où Goldfinger était mort.

— Je viens de faire tous les bistrots du quartier… J'ai montré la photo du courtier, celle qui est sur la carte d'identité… Elle est récente, car la carte a été renouvelée il y a moins d'un an… Personne n'a vu Goldfinger hier soir vers dix heures… D'ailleurs, on ne le connaît pas, sauf dans un petit bar tenu par un Auvergnat, à cinquante mètres de chez lui, où il allait souvent téléphoner avant qu'on installe le téléphone chez lui, il y a deux ans…

— Le mariage remonte à…

— Huit ans… Maintenant, je me rends rue Lafayette… S'il y a eu rendez-vous, c'est presque sûrement là qu'il a été pris… Comme tout le monde se connaît dans le milieu des courtiers en diamants…

Maigret était vexé comme une punaise de ne pouvoir faire tout ça lui-même, se frotter aux gens qui avaient connu Goldfinger, compléter peu à peu, par petites touches, l'image qu'il se faisait de celui-ci.

— Allez-y, vieux… Tenez-moi au courant…

— Vous allez recevoir le rapport…

Mais cette pluie, qui tombait maintenant toute fine, avec l'air de ne jamais vouloir s'arrêter, lui donnait envie d'être dehors. Et il était forcé de s'occuper d'un personnage aussi banal qu'un escroc international spécialisé dans le lavage des chèques et des titres au porteur, un monsieur qui allait le prendre de haut pendant un temps plus ou moins long et qui finirait par manger le morceau.

On le lui amenait justement. C'était un bel homme d'une cinquantaine d'années, l'air aussi distingué que le plus racé des clubmen, qui feignait l'étonnement.

— Vous vous mettez à table ?

— Pardon ? disait l'autre en jouant avec son monocle. Je ne comprends pas. Il doit y avoir erreur sur la personne.

— Chante, fifi…

— Vous dites ?

— Je dis : *chante, fifi !…* Écoutez, je n'ai pas la patience, aujourd'hui, de passer des heures à vous mijoter un interrogatoire à la chansonnette… Vous voyez ce bureau, n'est-ce pas ?… Dites-vous que vous n'en sortirez que quand vous aurez mangé le morceau… Janvier !… Lucas !… Retirez-lui sa cravate et ses lacets de souliers… Passez-lui les menottes… Surveillez-le et empêchez-le de bouger d'une patte… À tout à l'heure, mes enfants…

Tant pis pour Lognon qui avait la chance, lui, de prendre le vent rue Lafayette. Il sauta dans un taxi.

— Rue Caulaincourt. Je vous arrêterai…

Et cela lui faisait déjà plaisir de retrouver la rue où Goldfinger avait été tué, où il était mort, en tout cas, devant le poteau peint en rouge de Police-Secours.

Il prit, à pied, la rue Lamarck, le col du veston relevé, car, en dépit de Mme Maigret et de ses recommandations maternelles, il avait laissé son parapluie quai des Orfèvres…

À quelques pas du 66 *bis*, il reconnut un inspecteur qu'il lui était arrivé de rencontrer et qui, bien que connaissant le fameux commissaire, crut discret de feindre de ne pas le voir.

— Viens ici… Personne n'est sorti ?… Personne n'est monté au troisième étage ?…

— Personne, monsieur Maigret… J'ai suivi dans l'escalier tous ceux qui entraient… Peu de monde… Rien que des livreurs…

— Mme Goldfinger est toujours couchée ?

— Probablement… Quant à la jeune sœur, elle est sortie et mon collègue Marsac est sur ses talons…

— Elle a pris un taxi ?

— Elle a attendu l'autobus au coin de la rue.

Maigret entra dans la maison, passa devant la loge sans s'arrêter, monta au troisième étage et sonna à la porte de droite. Le timbre résonna. Il tendit l'oreille, la colla à la porte, mais n'entendit aucun bruit. Il sonna une seconde fois, une troisième. Il annonça à mi-voix :

— Police !...

Certes, il savait que Mme Goldfinger était couchée, mais elle n'était pas malade au point de ne pouvoir se lever et répondre, fût-ce à travers l'huis.

Il descendit rapidement dans la loge.

— Mme Goldfinger n'est pas sortie, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur... Elle est malade... Le docteur est venu ce matin... Sa sœur, elle, est sortie...

— Vous avez le téléphone ?

— Non... Vous en trouverez un chez l'Auvergnat, à quelques pas d'ici...

Il s'y précipita, demanda le numéro de l'appartement, et la sonnerie d'appel résonna longuement dans le vide.

Le visage de Maigret, ce moment, exprimait l'ahurissement le plus complet. Il demanda la table d'écoute.

— Vous n'avez eu aucun appel pour l'appartement de Goldfinger ?

— Aucun... Pas une seule communication depuis que vous nous avez alertés cette nuit... À propos, l'inspecteur Lognon, lui aussi...

— Je sais...

Il était furieux. Ce silence ne correspondait à rien de ce qu'il avait imaginé. Il revint au 66 *bis*.

— Tu es sûr, demanda-t-il à l'inspecteur en faction, qu'il n'est monté personne au troisième ?

— Je vous le jure... J'ai suivi tous ceux qui ont pénétré dans la maison... J'en ai même fait une liste, comme l'inspecteur Lognon me l'avait recommandé...

Toujours le Lognon tatillon !

— Viens avec moi... S'il le faut, tu descendras chercher un serrurier... On doit en trouver un dans le quartier...

Ils gravirent les trois étages. Maigret sonna à nouveau. Silence, d'abord. Puis il lui sembla que quelqu'un s'agitait au fond de l'appartement. Il répéta :

— Police !

Et, une voix lointaine :

— Un instant…

Un instant qui dura plus de trois minutes. Fallait-il trois minutes pour passer un peignoir et des pantoufles, voire, à la rigueur, pour se rafraîchir le visage ?

— C'est vous, monsieur le commissaire ?

— C'est moi… Maigret…

Le déclic d'un verrou que l'on tire, d'une clef dans la serrure.

— Je vous demande pardon… Je vous ai fait attendre longtemps, n'est-ce pas ?

Et lui, soupçonneux, agressif :

— Que voulez-vous dire ?

S'aperçut-elle qu'elle venait de gaffer ? Elle balbutia, d'une voix ensommeillée, trop ensommeillée au gré du commissaire :

— Je ne sais pas… Je dormais… J'avais pris une drogue pour dormir… Il me semble que, dans mon sommeil, j'ai entendu la sonnerie.

— Quelle sonnerie ?

— Je ne pourrais pas vous dire… Cela se mélangeait à mon rêve… Entrez, je vous prie… Je n'étais pas en état, ce matin, d'accompagner votre inspecteur… Mon médecin était ici…

— Je sais…

Et Maigret, qui avait refermé la porte, laissant le jeune agent sur le palier, regardait autour de lui d'un air maussade.

Mathilde portait le même peignoir bleu que la veille au soir. Elle lui disait :

— Vous permettez que je me recouche ?

— Je vous en prie…

Il y avait encore, sur la table de la salle à manger, une tasse qui contenait un peu de café au lait, du pain et du beurre, les restes, sans doute, du petit déjeuner d'Éva. Dans la chambre en désordre, Mme Goldfinger se recouchait en poussant un soupir douloureux.

Qu'est-ce qu'il y avait qui n'allait pas ? Il remarqua que la jeune femme s'était couchée avec son peignoir. Cela pouvait évidemment être un signe de pudeur.

— Vous étiez sur le palier depuis longtemps ?

— Non…

— Vous n'avez pas téléphoné ?

— Non…

— C'est étrange… Dans mon rêve, il y avait une sonnerie de téléphone qui n'arrêtait pas…

— Vraiment ?

Bon. Il se rendait compte, maintenant, de ce qui le choquait. Cette femme, qu'il était censé tirer du plus profond sommeil, d'un sommeil encore alourdi par un narcotique, cette femme qui, trois heures plus tôt, au dire de son médecin, souffrait de dépression nerveuse, avait la coiffure aussi nette qu'une dame en visite.

Il y avait autre chose, un bas, un bas de soie qui dépassait un peu de dessous le lit. Fallait-il croire qu'il était là depuis la veille ? Maigret laissa tomber sa pipe et se baissa pour la ramasser, ce qui lui permit de voir que, sous le lit, *il n'y avait pas de second bas*.

— Vous m'apportez des nouvelles ?

— Tout au plus viens-je vous poser quelques questions… Un instant… Où est votre poudre ?

— Quelle poudre ?

— Votre poudre de riz…

Car elle était fraîchement poudrée et le commissaire n'apercevait aucune boîte à poudre dans la chambre.

— Sur la tablette du cabinet de toilette… Vous dites cela parce que je vous ai fait attendre ? C'est machinalement, je vous jure, que, quand j'ai entendu sonner, j'ai fait un brin de toilette…

Et Maigret avait envie de laisser tomber :

— Non…

À voix haute, il disait :

— Votre mari était assuré sur la vie ?

— Il a pris une assurance de trois cent mille francs l'année de notre mariage… Puis, plus tard, il en a souscrit une seconde afin que cela fasse le million…

— Il y a longtemps ?

— Vous trouverez les polices dans le secrétaire, derrière vous… Vous pouvez l'ouvrir… Il n'est pas fermé à clef… Elles sont dans le tiroir de gauche…

Deux polices, à la même compagnie. La première remontait à huit ans. Maigret tourna tout de suite la page, cherchant une clause qu'il était presque sûr de trouver.

En cas de suicide…

Quelques compagnies seulement couvrent le risque en cas de suicide. C'était le cas, avec une restriction cependant : la prime n'était payable, en cas de suicide, que si celui-ci survenait un an au moins après la signature de la police.

La seconde assurance, de sept cent mille francs, comportait la même clause. Maigret alla droit à la dernière page, afin de voir la date. La police avait été signée treize mois plus tôt, exactement ;

— Votre mari, pourtant, à cette époque, ne faisait pas de brillantes affaires…

— Je sais… Je ne voulais pas qu'il prenne une aussi grosse assurance, mais il était persuadé que sa maladie était grave, et il tenait à me mettre à l'abri…

— Je vois qu'il a payé toutes les échéances, ce qui n'a pas dû être facile…

On sonnait. Mme Goldfinger esquissait un mouvement pour se lever, mais le commissaire allait ouvrir, se trouvait face à face avec un Lognon dont tout le sang paraissait quitter le visage et qui balbutiait, les lèvres tendues, comme un gosse qui va pleurer :

— Je vous demande pardon.

— Au contraire… C'est moi qui m'excuse… Entrez, mon vieux…

Maigret avait les polices à la main, et l'autre les avait vues, il les désignait du doigt.

— Ce n'est plus la peine… C'était justement pour cela que je venais…

— Dans ce cas, nous allons descendre ensemble.

— Il me semble, puisque vous êtes là, que je n'ai plus rien à faire et que je peux rentrer chez moi… Ma femme, justement, n'est pas bien…

Car Lognon, pour comble d'infortune, avait la femme la plus acariâtre du monde, qui se portait malade la moitié du temps, de sorte que c'était l'inspecteur qui devait faire le ménage en rentrant chez lui.

— Nous descendrons ensemble, vieux… Le temps de prendre mon chapeau…

Et Maigret était confus, prêt à balbutier des excuses. Il s'en voulait de faire de la peine à un pauvre bougre plein de bonne volonté. On montait l'escalier. C'était Éva qui regardait les deux hommes d'un œil froid et dont le regard allait tout de suite aux polices d'assurances. Elle passait devant eux avec un salut sec.

— Venez, Lognon. Je crois que nous n'avons rien à découvrir ici pour le moment… Dites-moi, mademoiselle, quand ont lieu les obsèques…

— Après-demain… On va ramener le corps cet après-midi…

— Je vous remercie…

Drôle de fille. C'était elle qui avait les nerfs si tendus qu'on aurait dû la mettre au lit avec une bonne dose de barbiturique.

— Écoutez, mon vieux Lognon…

Les deux hommes descendaient l'escalier l'un derrière l'autre, et Lognon soupirait en hochant la tête :

— J'ai compris… Depuis la première minute…

— Qu'est-ce que vous avez compris ?

— Que ce n'est pas une affaire pour moi… Je vais vous faire mon dernier rapport…

— Mais non, mon vieux…

Ils passaient devant la loge de la concierge.

— Un instant… Une question à poser à cette brave femme… Dites-moi, madame, est-ce que Mme Goldfinger sort beaucoup ?

— Le matin, pour faire son marché… Parfois, l'après-midi, pour aller dans les grands magasins, mais pas souvent…

— Elle reçoit des visites ?

— Pour ainsi dire jamais… Ce sont des gens très calmes…

— Il y a longtemps qu'ils sont dans la maison ?

— Six ans… Si tous les locataires leur ressemblaient…

Et Lognon, lugubre, tête basse, feignait de ne prendre aucune part à cette conversation qui ne le regardait plus, puisqu'un grand chef du quai des Orfèvres lui coupait l'herbe sous le pied.

— Elle n'est jamais sortie davantage ?

— Si on peut dire… Cet hiver, à un moment donné… Il y a eu un moment où elle passait presque tous ses après-midi dehors… Elle m'a dit qu'elle allait tenir compagnie à une amie qui attendait un bébé…

— Et vous avez vu cette amie ?

— Non. Sans doute qu'elles se sont brouillées ensuite…

— Je vous remercie… C'était avant l'arrivée de Mlle Éva, n'est-ce pas ?…

— C'est à peu près vers ce moment-là que Mme Goldfinger a cessé de sortir, oui…

— Et rien ne vous a frappée ?…

La concierge dut penser à quelque chose. Un instant, son regard devint plus fixe, mais, presque aussitôt, elle hocha la tête.

— Non… Rien d'important…

— Je vous remercie.

Les deux inspecteurs, dans la rue, faisaient semblant de ne pas se connaître.

— Venez avec moi jusque chez *Manière*, inspecteur… Un coup de téléphone à donner, et je suis à vous.

— À votre disposition… soupirait Lognon de plus en plus lugubre.

Ils prirent l'apéritif dans un coin. Le commissaire pénétra dans la cabine pour téléphoner.

— Allô ! Lucas ?… Notre Commodore ?

— Il mijote…

— Toujours aussi fier ?

— Il commence à avoir soif et à saliver… Je crois qu'il donnerait cher pour un demi ou pour un cocktail…

— Il aura ça quand il se sera mis à table… À tout à l'heure…

Et il retrouva Lognon qui, sur la table de marbre du café, sur du papier à en-tête de chez *Manière*, commençait à écrire sa démission d'une belle écriture moulée de sergent-major.



3

Une locataire trop tranquille et un monsieur pas né d'hier

L'interrogatoire du Commodore dura dix-huit heures, entrecoupé de coups de téléphone à Scotland Yard, à Amsterdam, à Bâle et même à Vienne. Le bureau de Maigret, à la fin, ressemblait à un corps de garde, avec des verres vides, des assiettes de sandwiches sur la table, des cendres de pipe un peu partout sur le plancher et des papiers épars. Et le commissaire, encore qu'il eût tombé la veste dès le début, avait de larges demi-cercles de sueur à sa chemise, sous les aisselles.

Il avait commencé par traiter en monsieur son prestigieux client. À la fin, il le tutoyait comme un vulgaire voleur à la tire ou comme un gars du milieu.

— Écoute, mon vieux… Entre nous, tu sais bien que…

Il ne s'intéressait pas du tout à ce qu'il faisait. C'est peut-être, en définitive, à cause de cela qu'il vint à bout d'un des escrocs les plus coriaces. L'autre n'y comprenait rien, voyait le commissaire donner ou recevoir passionnément des coups de téléphone qui ne le concernaient pas toujours.

Pendant ce temps-là, c'était Lognon qui s'occupait de ce qui tenait tant à cœur à Maigret.

— Vous comprenez, mon vieux, lui avait-il dit chez *Manière*, il n'y a que quelqu'un du quartier, comme vous, pour s'y retrouver dans cette histoire… Vous connaissez mieux le coin et tous ces gens-là que n'importe qui… Si je me suis permis…

Du baume. De la pommade. Beaucoup de pommade pour adoucir les blessures d'amour-propre de l'inspecteur Malgracieux.

— Goldfinger a été tué, n'est-ce pas ?

— Puisque vous le dites…

— Vous le pensez, vous aussi… Et c'est un des plus beaux crimes que j'aie vus pendant ma carrière… Avec la police elle-même comme témoin du suicide… Ça, mon vieux, c'est fortiche, et j'ai bien vu que cela vous frappait dès le premier moment… Police-Secours qui assiste en quelque sorte au suicide… Seulement, il y a la trace du silencieux… Vous y avez pensé dès que Gastinne-Renette vous a fait son rapport… Une seule balle a été tirée avec le revolver de Goldfinger, et ce revolver, à ce moment-là, était muni d'un silencieux. Autrement dit, c'est un autre coup de feu, un deuxième coup de feu, tiré avec une seconde arme, que nous avons entendu…

« Vous connaissez cela aussi bien que moi…

« Goldfinger était un pauvre type, voué un jour ou l'autre à la faillite…

Un pauvre type, en effet. Lognon en avait la preuve. Rue Lafayette, on lui avait parlé du mort avec sympathie, mais aussi avec un certain mépris.

Car, là-bas, on n'a aucune pitié pour les gens qui se laissent rouler. Et il s'était laissé rouler ! Il avait vendu des pierres, avec paiement à trois mois, à un bijoutier de Bécon-les-Bruyères à qui on aurait donné le bon Dieu sans confession, un homme d'âge, père de famille, qui, emballé sur le tard pour une gamine pas même jolie, avait fait de la carambouille et avait fini par passer la frontière en compagnie de sa maîtresse.

Un trou de cent mille francs dans la caisse de Goldfinger, qui s'évertuait en vain à le boucher depuis un an.

« — Un pauvre bougre, vous verrez, Lognon… Un pauvre bougre qui ne s'est pas suicidé… L'histoire du silencieux le prouve… Mais qui a été assassiné salement, descendu par une crapule… C'est votre avis, n'est-ce pas ?… Et c'est sa femme qui va toucher un million…

« Je n'ai pas de conseils à vous donner, car vous êtes aussi averti que moi…

» Supposez que Mme Goldfinger ait été de mèche avec l'assassin, pour tout dire, à qui quelqu'un a bien dû passer l'arme qui était dans le tiroir… Après le coup, on a envie de communiquer, n'est-il pas vrai, ne fût-ce que pour se rassurer l'un l'autre ?…

» Or elle n'est pas sortie de l'immeuble… Elle n'a pas reçu de coup de téléphone…

» Vous comprenez ?… Je suis sûr, Lognon, que vous me comprenez… Deux inspecteurs sur le trottoir… La table d'écoute en permanence… Je vous félicite d'y avoir pensé…

» Et la police d'assurance ?… Et le fait qu'il n'y avait qu'un mois que la somme était payable en cas de suicide ?

» Je vous laisse faire, mon vieux… J'ai une autre histoire qui me réclame, et nul n'est mieux qualifié que vous pour mener celle-ci à bonne fin…

Voilà comment il avait eu Lognon.

Lognon qui soupirait encore :

— Je continuerai à vous adresser mes rapports en même temps qu'à mes chefs hiérarchiques…

Maigret était pour ainsi dire prisonnier dans son bureau, autant ou presque que le Commodore. Il n'y avait que le téléphone pour le relier à l'affaire de la rue Lamarck, qui seule l'intéressait. De temps en temps Lognon lui téléphonait, dans le plus pur style administratif :

— J'ai l'honneur de vous faire savoir que…

Il y avait eu, entre les deux sœurs, une scène, dont on avait entendu les échos dans l'escalier. Puis, le soir, Éva avait décidé d'aller coucher à *Hôtel Alsina* au coin de la place Constantin-Pecqueur.

— On dirait qu'elles se détestent…

— Parbleu !

Et Maigret ajoutait, en surveillant de l'œil son Commodore ahuri :

— Parce qu'il y a une des deux sœurs qui était amoureuse de Goldfinger, et c'était la plus jeune… Vous pouvez être sûr, Lognon, que celle-là a tout compris… Ce qui reste à savoir, c'est comment l'assassin communiquait avec Mme Goldfinger… Pas par téléphone, nous en avons la certitude, grâce à la table

d'écoute… Et elle ne le voyait pas non plus en dehors de la maison…

Mme Maigret lui téléphonait :

— Quand est-ce que tu rentres ?… Tu oublies qu'il y a vingt-quatre heures que tu n'as pas dormi dans un lit…

Il répondait :

— Tout à l'heure…

Puis il reprenait une vingtième, une trentième fois l'interrogatoire du Commodore, qui finit, par lassitude, par se dégonfler.

— Emmenez-le, mes enfants, dit-il à Lucas et à Janvier… Un instant… Passez d'abord par le bureau des inspecteurs…

Ils étaient là sept ou huit devant Maigret, qui commençait à être à bout de fatigue.

— Écoutez, mes enfants… Vous vous souvenez de la mort de Stan, faubourg Saint-Antoine… Eh bien ! Il y a quelque chose qui m'échappe… Un nom que j'ai sur le bout de la langue… Un souvenir qu'un effort suffirait à raviver…

Ils cherchaient tous, impressionnés, parce que Maigret, à ces moments-là, après des heures de tension nerveuse, les écrasait toujours un peu. Seul Janvier, comme un écolier, fit le geste de lever le doigt.

— Il y avait Mariani… dit-il.

— Il était avec nous au moment de l'affaire de Stan le Tueur ?

— C'est la dernière affaire à laquelle il a été mêlé…

Et Maigret sortit en claquant la porte. Il avait trouvé. Dix mois plus tôt, on lui avait flanqué un candidat inspecteur qui était pistonné par un ministre quelconque. C'était un bellâtre – un maquereau, dirait le commissaire – qu'il avait supporté pendant quelques semaines dans son service et qu'il avait été obligé de flanquer à la porte.

Le reste regardait Lognon. Et Lognon fit ce qu'il y avait à faire, patiemment, sans génie, mais avec sa minutie habituelle.

Dix jours, douze jours durant, la maison des Goldfinger fut l'objet de la surveillance la plus étroite. Pendant tout ce temps-là, on ne découvrit rien, sinon que la jeune Éva épiait sa sœur, elle aussi.

Le treizième jour, on frappa à la porte de l'appartement où la veuve du courtier en diamants aurait dû se trouver, et on constata qu'il était vide.

Mme Goldfinger n'était pas sortie et on la retrouva dans l'appartement situé juste au-dessus du sien, loué au nom d'un sieur Mariani.

Un monsieur qui, depuis qu'il avait été expulsé de la P.J., vivait surtout d'expédients…

… Qui avait de gros appétits et une certaine séduction, au moins aux yeux d'une Mme Goldfinger dont le mari était malade…

Ils n'avaient besoin ni de se téléphoner ni de se rencontrer dehors…

Et il y avait une belle prime d'un million à la clef si le pauvre type de courtier se suicidait plus d'un an après avoir signé sa police d'assurance…

Un coup de feu, avec le silencieux placé sur le propre revolver du mort fourni par l'épouse…

Puis un second coup de feu, avec une autre arme, devant la borne de Police-Secours, un coup de feu, qui, celui-ci, devait établir péremptoirement le suicide et empêcher que la police recherchât un assassin…

— Vous avez été un as, Lognon.

— Monsieur le commissaire…

— Est-ce vous ou moi qui les avez surpris dans leur garçonnière du quatrième étage ?… Est-ce vous qui avez entendu les signaux qu'ils se faisaient à travers le plancher ?…

— Mon rapport dira…

— Je me fiche de votre rapport, Lognon… Vous avez gagné la partie… Et contre des gens rudement forts… Si vous me permettez de vous inviter à dîner ce soir chez *Manière*…

— C'est que…

— Que quoi ?

— Que ma femme est à nouveau mal portante et que…

Que faire pour des gens comme ça, qui sont obligés de vous quitter pour rentrer chez eux laver la vaisselle et peut-être astiquer les parquets ?

Et pourtant c'était à cause de lui, à cause des susceptibilités de l'inspecteur Malgracieux, que Maigret s'était privé des joies d'une des enquêtes qui lui tenaient le plus à cœur.

5 mai 1946.

FIN

